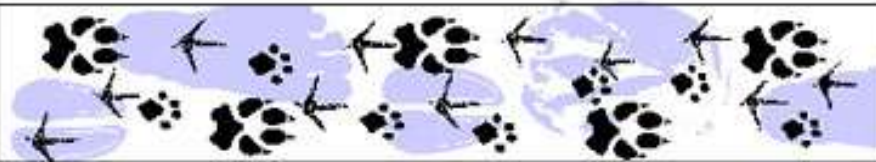
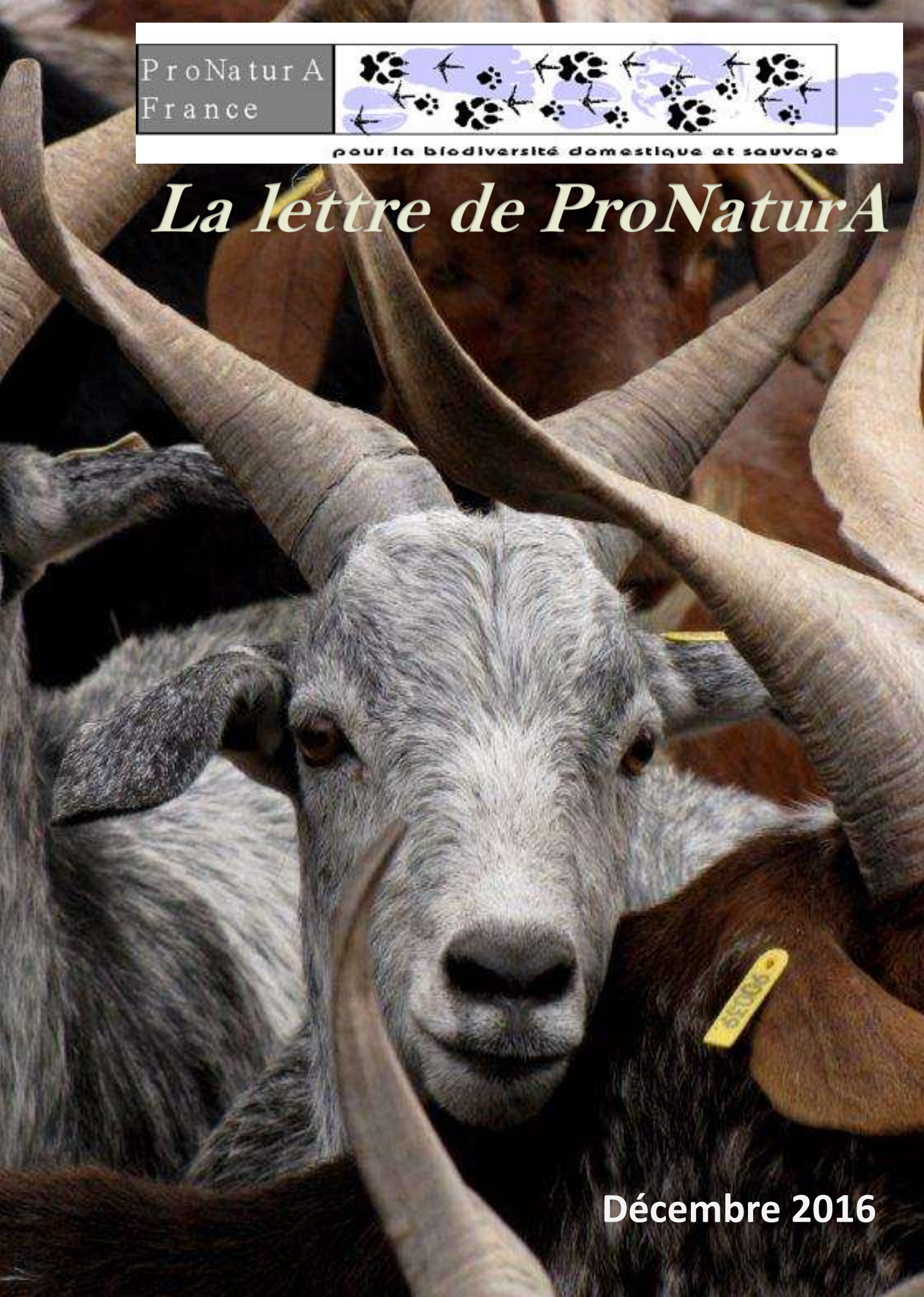


ProNatur A
France



pour la biodiversité domestique et sauvage

La lettre de ProNaturA



Décembre 2016

Editorial

Un professionnel de l'aquariophilie fait part au ministère de l'écologie de son inquiétude face à l'expansion de la mise en vente de bouture de coraux sur internet ce qui transformerait ainsi une activité d'échange en un véritable commerce sans en supporter les contraintes.

Cette activité mettrait également en péril les collecteurs locaux qui ont « adhéré » au principe de collectes durables et raisonnées, en mettant en place localement des filières de bouturage. La conséquence finale retombant alors sur la biodiversité naturelle des récifs coralliens.

La Fédération Française d'Aquariophilie refuse bien entendu de cautionner l'activité d'aquariophiles qui confondent commerce et élevage d'agrément, quelle que soit d'ailleurs l'espèce élevée.

Si la présence répétée de quelques éleveurs régionaux a pu être constatée dans de rares bourses aquariophiles, cela ne touche qu'une ou deux personnes généralement connues pour posséder un aquarium de taille importante dans lequel les coraux prospèrent. Ils proposent d'ailleurs des boutures à des tarifs qui sont très loin de leur permettre de compenser les frais liés à leur élevage.

Il est en effet très important de se rappeler que, dans un bac correctement géré et équilibré, les coraux croissent et doivent impérativement être « bouturés » de façon à éviter une concurrence implacable, les espèces les plus « fortes » tuant les espèces plus vulnérables afin d'étendre leur espace vital. Dans de bonnes conditions, certaines colonies coralliennes peuvent ainsi croître de 1 à 3 cm par mois en tous sens.

Le problème est donc la gestion de ces

boutures. Les détruire est impossible, tout d'abord parce qu'un éleveur répugne à tuer ses animaux. Mais également parce que de nombreuses espèces coralliennes sont protégées par la législation.

Doit-on détruire des animaux dont tout le monde s'accorde à reconnaître qu'ils sont en danger dans la nature et dont l'élevage réduit la pression sur les populations sauvages ?

Il faut d'ailleurs noter que l'élevage des coraux apporte d'autres avantages qui, même minimes, doivent être pris en considération, par exemple :

- diminution de l'impact carbone en supprimant le transport aérien ;
- contribution à la diminution déficit commercial extérieur ;
- diminution du coût d'un loisir éducatif et scientifique ;
- Participation à la prise de conscience de la nécessité impérieuse d'agir pour sauvegarder les biotopes naturels, en l'occurrence les récifs coralliens.

Le commerce des espèces par petites annonces sur internet peut être relativement facile à contrôler et les « faux éleveurs d'agrément » rapidement repérés. Différentes affaires antérieures l'ont démontré même si nous avons dénoncé, à l'époque, des abus de la part des services déconcentrés de l'État.

Reste donc les bourses aquariophiles pour lesquelles aucune législation particulière n'est définie. Le principe est de considérer ces manifestations comme des « ventes au déballage » limitant ainsi la participation au maximum à deux bourses annuelles par éleveur. Mais aucun texte ne le confirme.

La FFA vient de mettre en place un « label bourse ». C'est une reconnaissance interne qui a pour vocation de promouvoir les bourses organisées par les associations affiliées qui s'engagent à respecter et faire respecter, par une

politique volontaire, le bien-être animal et la législation sur la cession des animaux.

Ce « label » n'a absolument aucune valeur juridique.

Nous profitons néanmoins de ces bourses pour informer les responsables aquariophiles et les exposants sur la réglementation en vigueur et leur rappeler, si nécessaire, les règles éthiques édictées par la fédération.

Nous n'avons absolument aucun pouvoir de contrôle et, même si nous en étions investis, notre trésorerie ne le permettrait pas.

En conclusion, tout en les condamnant, nous n'avons aucun moyen d'agir sur les ventes illégales d'animaux, et plus précisément de coraux, sur internet, par de pseudos éleveurs d'agrément qui chercheraient avant tout le profit.

Les actions à entreprendre sont, à notre avis, du ressort des services déconcentrés de l'État. Encore faudra-t-il bien faire la différence entre « établissement d'élevage » et « élevage d'agrément » au sens de l'arrêté du 10 août 2004.

Concernant les ventes en bourse, la Fédération ne peut agir que dans la limite de ses (très faibles) moyens qui se limitent, à ce jour, à la communication.

Enfin, il peut être utile de rappeler que certains professionnels ne respectent toujours pas la législation en « omettant » de remettre un certificat de cession pour les espèces le nécessitant.

La FFA est tout à fait prête à collaborer avec les instances officielles dans la recherche d'une solution pour ces problèmes que nous déplorons car pouvant porter gravement préjudice aux éleveurs de loisirs que sont les aquariophiles dans leur immense majorité.

Fédération Française d'Aquariophilie
Jean-Jacques Lorrin
Secrétaire général

Quadrimestriel édité par ProNaturA France - Association déclarée après du tribunal de Illkirch-Graffenstaden

Correspondance : Jean-Jacques Lorrin—11, allée des Pins 24130 La-Force - 05 53 73 20 89 - secretaire@pronatura-france.fr

Courriel : president@pronatura-france.fr - Site internet <http://www.pronatura-france.fr>

Siège social : 16, route de Schirmeck 67120 Duppigheim

Directeur de la publication : Pierre Channoy - president@pronatura-france.fr

Responsable de la rédaction : Jean-Jacques Lorrin - webmaster@pronatura-france.fr

Parution : décembre 2016

Imprimé par Pixartprinting - Via 1° Maggio, 830020 Quarto d'Altino VE - Italie

Dépôt légal à la parution - ISSN 2265-9803

Photo 1^{ère} et 4^{ème} de couverture : Marc Bumb (Chèvre du Rove - texte page 30)

Sommaire



4 - Végétarisme, végétalisme, véganisme : des *limites* conceptuelles (Professeur Bernard Denis)



9 - *L'Abyssin : le chat du soleil* (LOOF)



18 - Les *cichlidés polychromatiques* en Amérique centrale



30 - *La chèvre du Rove* (Marc Bumb)

4 - La race bovine béarnaise (Lucie Markey—IDELE)



14 - *Le berger d'Auvergne* (ASCBA)



24 - La brebis corse (O.S. Corse - Pecura Corsa)



Végétarisme, végétalisme, véganisme : des limites conceptuelles

Le professeur Bernard Denis est docteur vétérinaire, professeur de zootechnie honoraire de l'École vétérinaire de Nantes, membre de l'Académie d'agriculture et président de la Société d'éthnozootechnie. Il a coordonné l'ouvrage « Éthique des relations homme/animal »



Les engagements individuels sont respectables, les doctrines sont sujettes à discussion. Placer celle-ci sur le terrain médical ne sert strictement à rien car les positions, argumentées des deux côtés, sont pratiquement intangibles, sauf lorsque des problèmes de santé sont survenus chez les "abstinents", et encore !

Il est probable que ce que nous allons écrire n'ébranlera non plus personne, mais nous tenons néanmoins à faire quelques remarques sur la nature de l'engagement des végétariens, des végétaliens et des véganiens.

Les végétariens tout d'abord doivent reconnaître que, s'ils peuvent se permettre de vivre comme tels, c'est parce que d'autres, de loin les plus nombreux, consomment de la viande. En effet, on ne peut pas imaginer une filière où tous les mâles, à l'exception des reproducteurs, seraient éliminés et où les femelles de réforme mourraient naturellement et seraient enterrées ou incinérées.

L'euthanasie de la plupart des mâles à la naissance ferait scandale, et même l'utilisation de semence sexée choquerait l'opinion publique. Quant à la non-consommation ou valorisation des femelles de réforme, elle serait économiquement impossible à tenir.

Les végétaliens commettent un "gros péché" d'orgueil ... même s'ils en ont le droit. D'abord, ils refusent leur statut biologique d'omnivores. Proclamer

qu'ils l'acceptent mais ne veulent pas qu'il s'exprime est difficile à comprendre. Par ailleurs, il faut se convaincre que l'objectif des végétaliens est avant tout de supprimer la "peine de mort" des animaux.

Améliorer le bien-être de ces derniers n'est pas du tout leur but, quoi qu'ils en disent : ils souhaitent que l'on cesse de tuer les animaux, ce qui revient à supprimer l'élevage des animaux de rente.

Mais, sous couvert de ne plus tuer les individus, ils s'arrogent le droit de tuer des espèces ! En effet, il n'est pas envisageable, sauf très marginalement, de transformer les animaux de ferme en animaux de compagnie.

C'est donc l'Évolution qui est refusée : notre statut d'omnivores, la domestication de certaines espèces et l'élevage de ces dernières. Il est clair que cette position est très orgueilleuse.

Les véganiens -qui se font appeler "véganes", on se demande bien pourquoi- sont d'abord des végétaliens et ils sont donc concernés par ce que nous venons de dire. Ils ajoutent qu'ils refusent tout ce qui vient des animaux : le cuir, la laine, le miel ... ce qui constitue, somme toute, un ajout limité par rapport aux végétaliens.

La vérité est autre : les véritables véganiens, qui se gardent bien de le

dire, refusent en effet à l'homme tout droit à utiliser les animaux. Par exemple, les chiens-guides d'aveugles sont considérés comme des "esclaves" (nous l'avons entendu) alors que cette fonction est l'un des plus beaux services que le chien puisse rendre à l'homme.

Même la "compagnie" est refusée car les animaux sont élevés dans des conditions qui ne sont pas conformes à leurs exigences biologiques ! On peut dire finalement que le véganisme imagine un monde où il y a, d'un côté les humains, et de l'autre la nature et les animaux, sans aucun lien ni échange entre les deux.

Ce faisant, ils ignorent cette évidence que l'homme est très dépendant de l'animal et, à de multiples points de vue, ne saurait s'en passer. A l'inverse, fondamentalement sinon dans le détail, l'animal n'a nul besoin de l'homme. Ignorer cette dépendance et interdire qu'elle s'exprime traduit des sentiments profondément anti-humanistes, alors que les véganiens proclament le contraire.

A quand une juste mesure et une cohérence pour tous dans la manière de vivre avec les animaux ?

Extrait de « La Lettre » de l'Académie d'Agriculture de France n° 35



La race bovine béarnaise



La Béarnaise se reconnaît à sa robe froment clair et surtout à ses très longues cornes en lyre

Malgré son cornage et sa prestance qui la rendent reconnaissables entre toutes et des facilités d'élevages remarquables, la vache Béarnaise a bien failli disparaître dans les années 70. Voici une brève histoire de cette jolie blonde, qui a un bel avenir devant elle...

De nombreuses dénominations pour une même race ⁽¹⁾

La race des Pyrénées Atlantiques était très ancienne. Cependant, en 1774, une épizootie faillit détruire presque entièrement la population bovine de la région. La Vallée de Barétous fut épargnée ce qui permit de reconstituer le cheptel.

Dès 1832 l'amélioration fut entreprise avec l'institution de primes cantonales. A partir de 1896 furent également organisés des concours locaux. Le Herd Book de la "race des Pyrénées à muqueuses roses" fut créé à Pau le 14 juillet 1901. En 1854 la race fut décrite sous le nom de race "Béarnaise", en 1856 sous celui de "Barétoune et des Pyrénées".

L'on a distingué les variétés

"Basquaise", "Béarnaise", "d'Urt". Puis la race s'est appelée "race Pyrénéenne du Sud-Ouest". De 1923 à 1929 nous avons la "race des Pyrénées", de 1951 à 1960 la "Blonde des Pyrénées". En 1961 la race pourtant admise n'est pas présentée au Concours Général Agricole à Paris et en 1962 la Blonde des Pyrénées rejoint la Garonnaise et la Quercy pour créer la "Blonde d'Aquitaine" où s'impose très vite la Garonnaise.

Annie Amizet dans sa thèse vétérinaire de 1964 écrit : *"La race Blonde des Pyrénées, race ancienne et régionale a toujours été bien fixée ; les différentes variétés se sont peu à peu fondues dans le type moyen. Nous avons là des animaux de travail et de boucherie qui malgré certains caractères communs, se distinguent des autres races blondes surtout par*

leur adaptation à leur milieu pyrénéen. Pourtant on tend à les faire disparaître par croisement avec les races Garonnaise et Limousine". Il s'en est fallu de peu en effet qu'il n'y en ait plus.

En 1978 au moment où l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Élevage) entreprend de faire l'inventaire des races bovines françaises menacées et prospecte dans les Pyrénées, ce ne sont que quelques animaux qui sont retrouvés, en amont d'Oloron-St-Marie, dans les vallées d'Aspe et de Lourdios essentiellement (120 femelles au total).

C'est à l'époque la fabrication d'un fromage de mélange brebis/vache dit "mixte" qui a incité les habitants de ces vallées à conserver, avec la plus grande difficulté, quelques taureaux.

Ainsi trois taureaux furent repérés qui sont aujourd'hui à la base des souches actuelles. La race a repris son nom de "Béarnaise" puisque ce sont des animaux du Béarn qui ont été retrouvés - animaux d'un type élégant au profil laitier. Cette souche doit être distinguée de la race espagnole dite "Pirenaica" qui intègre des souches basques (espagnoles) et surtout navarraises peut être légèrement imprégnées de sang Garonnais.

En somme cette Béarnaise représente les derniers animaux purs d'une grande race au lointain passé parfois baptisée par les anciens auteurs "le pur-sang arabe de l'espèce bovine".

La mise en place du programme de conservation : un travail de longue haleine

Une des premières mesures a consisté à faire collecter de la semence des derniers taureaux de la race pour mettre la génétique à l'abri et surtout permettre et favoriser la reproduction des dernières vaches en race pure.

En effet, très peu de vaches - la plupart d'ailleurs déjà très âgées - se reproduisaient encore en race pure faute de taureaux disponibles. Ainsi

en 1980, un jeune veau, ROZAN, est envoyé à l'Union de Coopératives d'Insémination Animale

(MIDATEST) pour y être élevé en station et collecté.

En 1981, un autre taureau, MENDITE, est collecté puis en 1982 un troisième - NETSAUT. Ces trois taureaux représentent les trois souches mâles retrouvées. Par la suite furent créés d'autres taureaux décalés génétiquement entre eux en utilisant des vaches âgées qui ainsi introduisirent une certaine diversité génétique.

Ces opérations de collecte ont été successivement financées par le Ministère de l'Agriculture, le FIDAR (via le Parc National des Pyrénées puis le SUACI et le SUAIA Pyrénées), le Conseil Régional d'Aquitaine (via l'Association "Conservatoire des Races d'Aquitaine") puis enfin le Conseil Général des Pyrénées Atlantiques

A ce jour 22 taureaux de race Béarnaise ont été collectés dont 19 sont disponibles en routine pour la reproduction de la race. La préservation des souches par la voie mâle a été complétée dès le début du

programme par un suivi annuel des troupeaux et la tenue du livre généalogique par l'Institut de l'Élevage.

L'inventaire le plus exhaustif possible des femelles et des taureaux reproducteurs, mis à jour chaque année sans interruption depuis 1985, est en effet un outil indispensable à différents niveaux.

En effet, il permet aux éleveurs de rester en contacts entre eux et de repérer facilement l'emplacement des animaux, ce qui facilite grandement l'échange de reproducteurs et la création de nouveaux élevages.

Mais surtout, le suivi sur le long terme des naissances permet de garder en mémoire les généalogies des animaux actuels et de gérer au mieux la variabilité génétique de la race, qui est très fragile dans les races ne comptant que quelques centaines d'animaux.

Aujourd'hui, il est ainsi possible de fournir aux éleveurs des conseils d'accouplements pour limiter au mieux la consanguinité, et même à un niveau plus avancé de repérer les souches les plus originales pour rééquilibrer la population du mieux possible. L'Institut de l'Élevage n'est

Avant la montée en estive, les animaux sortent au printemps sur des pâturages de basse altitude.





Les bœufs Béarnais dressés sont très spectaculaires. Rapides et infatigables, renommés autrefois pour le « roulage » (transport de marchandises par la route), ils fournissent aujourd'hui des animaux attelés magnifiques pour les fêtes locales ou des manifestations de prestige.

aujourd'hui plus seul pour mener à bien le programme de relance de la Béarnaise :

l'association pour la sauvegarde de la race bovine Béarnaise a vu le jour en 2003 et s'est dotée récemment d'un animateur, ce qui permettra de concrétiser les projets tournés autour de la valorisation de la race (mise en avant auprès du public lors de diverses manifestations et surtout développement des filières de valorisation des produits de la Béarnaise).

Le Conservatoire des Races d'Aquitaine est également un partenaire actif du programme, en finançant par exemple les inséminations artificielles réalisées par les éleveurs ou le maintien de taureaux dans les élevages.

Des atouts pour l'élevage d'avenir

La race Béarnaise, un des plus emblématiques fleurons du patrimoine génétique et culturel des Pyrénées, a ainsi été sauvée in extremis grâce à des actions de sauvegarde entreprises dès 1978 avec l'appui de quelques éleveurs.

Même si l'effectif reste très faible (286 femelles en 2015 chez 75 propriétaires), on peut être sûrs que la race ne risque plus de disparaître du jour au lendemain. L'urgence se situe maintenant dans la création de nouveaux troupeaux, et dans la transmission des troupeaux existants lorsque les éleveurs atteignent l'âge

de la retraite.

La Béarnaise peut compter sur ses magnifiques cornes en lyre, son intelligence et son élégance pour charmer les éleveurs, mais c'est dans la qualité de ses produits et ses facilités d'élevage que réside son salut. En tant que race non sélectionnée, il apparaît évident qu'elle produit moins de lait qu'une race laitière spécialisée et moins de viande qu'une race allaitante spécialisée. Cependant, sa mixité dénigrée il y a quelques dizaines d'années redevient un atout lorsque les éleveurs ont des systèmes d'élevages basés sur la valorisation des territoires et la vente de produits



Souvent curieuse, la Béarnaise vous repère de loin, hésite, estime le danger... puis vient voir ce qui se passe.

en circuits courts.

La Béarnaise s'adapte en effet très bien aux différences de régime alimentaire au cours de l'année : capable de prendre sur ses réserves pour passer l'hiver avec des rations à base de foin, elle reprend ensuite très rapidement de l'état à la mise à l'herbe au printemps. Puis, par sa rusticité, son intelligence, son aptitude à la marche et son agilité, c'est une vache montagnarde qui sait profiter au maximum des estives, de juin à octobre, n'hésitant pas à explorer de nouveaux pâturages là où d'autres races restent plus « sédentaires » au sein de l'estive.

La Béarnaise a gardé de son passé de fromagère un lait riche, et en quantité

suffisante pour nourrir parfaitement son veau. Parfois même le veau n'arrive pas à consommer à lui seul tout le lait de sa mère, qui peut alors servir de tante à un autre veau ou être traite par l'éleveur, ce qui a donné

lieu à quelques essais de fabrication de fromages à titre individuel très prometteurs

Les veaux sont sevrés vers 6-8 mois et, si la période de l'année est propice et les pâturages suffisants, ils n'ont pas forcément besoin d'être complémentés pour donner une très bonne viande.

Car le goût, que ce soit du fromage ou de la viande, est l'élément qui distingue les produits de la Béarnaise et qui la fera reconnaître dans sa région. Cette différence de goût provient de la génétique, car l'absence de sélection pour la viande fait qu'elle garde une croissance lente et une viande plutôt rouge mais très goûteuse et persillée dans le cas des bœufs, et d'autre part de

l'alimentation : il est prouvé que le foin et l'herbe donnent les meilleures viandes, et dans le cas de la Béarnaise on doit même mettre en garde les éleveurs désirant apporter des compléments à ne pas trop nourrir leurs animaux sous peine d'obtenir une viande avec trop de gras de couverture !

Nous avons donc ici une vache qui coûte peu à ses éleveurs, si le système d'élevage est bien réfléchi, et qui compense les différences de quantités de viande ou de lait par la qualité de ses produits. Des partenaires visionnaires tels que Tony Dourau, boucher à Oloron-Sainte-Marie, ou les restaurateurs Alain et Karl de La Table d'Élise à Ogeu-les-Bains, ne s'y sont pas trompés et sont aujourd'hui les ambassadeurs de la viande de veau Béarnais.

Chez eux les clients connaissent l'origine de la viande, font le lien avec la race Béarnaise, et même si pour l'instant les effectifs ne permettent pas de produire de la viande toute l'année ils ont accepté de s'adapter à la disponibilité du produit.

Ainsi, dans une période où l'avenir de l'élevage à taille humaine repose sur les produits de qualité et les circuits de proximité, la Béarnaise a toutes ses cartes à jouer pour retrouver une place de choix dans l'agriculture et la culture Béarnaise •

(1) - Ce paragraphe est tiré de l'historique de la race rédigé par Laurent AVON (Institut de l'Élevage) en 2009. Après plus de 20 ans de suivi de la Béarnaise mais aussi des autres races bovines à très petits effectifs, il en avait bien sûr une très bonne connaissance.

Pour en savoir plus :

Association pour la sauvegarde de la race bovine Béarnaise

Vincent MOULIA - Mairie - 64600 ASASP-ARROS - 06 31 65 31 02 - vache.bearnaise@gmail.com

Institut de l'Élevage - OS des races bovines locales à petits effectifs

Lucie Markey - BP 42118 - 31 321 Castanet-Tolosan cedex - 05 61 75 44 59 - lucie.markey@idele.fr

L'Abyssin : le chat du soleil

Livre Officiel des Origines Félines (LOOF)

Photos : Christophe Hermeline - LOOF



*Brown ticked tabby
encore appelé « lièvre »*

S'il est une race de chat dont l'origine est mystérieuse, c'est bien l'Abyssin. Son nom exotique évoque l'Ethiopie mais rien ne prouve qu'il en serait originaire même si le capitaine Barrett-Lennard, propriétaire de Zula, premier Abyssin connu, prétendait l'avoir ramené d'Addis-Abeba en Grande-Bretagne à la fin de la guerre de 1868 •

L'Abyssin est un chat élégant à la robe d'exception. Sa tête est un triangle aux contours arrondis. Ses grands yeux légèrement en amande sont or, noisette ou verts. Ses oreilles, assez grandes et en forme de coupe, sont larges à la base avec, parfois, un petit plumet à leur extrémité. L'encolure

est souple et arquée. Les muscles de son corps sont bandés comme s'il était toujours prêt à bondir. Sa queue est longue avec l'extrémité légèrement arrondie. Sa fourrure est à nulle autre pareille : courte, elle est dite « résiliente », c'est-à-dire élastique au toucher. Chez le lièvre et le sorrel - couleurs les plus courantes de la race - la robe est particulièrement chaude et brillante. Aujourd'hui, la palette de couleurs s'est élargie mais le motif de la robe reste toujours le même. Tiquetée, elle

D'autres sources l'affirment natif d'Inde ou d'Asie du Sud-Est (Thaïlande). Mais rien n'est sûr sinon que très tôt en Angleterre naissaient régulièrement des chatons « couleur abyssin » dans des portées de chatons anglais pur jus ! Comme leur pelage ressemblait à celui du lièvre, on les appela d'abord « Bunny cats » avant que la vague orientaliste de l'époque ne les fasse nommer Abyssins. La race fut reconnue en Grande-Bretagne en 1886 et le premier Abyssin arriva en France en 1927.

Chaton « Lièvre »





a une qualité particulière qui réfléchit la lumière et la fait paraître unie.

Le standard de l'Abyssin le décrit comme un chat d'apparence royale, agile comme une panthère mais

proche de l'être humain. C'est sans doute le mot « solaire » qui s'applique le mieux à son tempérament. Tout en lui est lumière surtout quand il croise le regard de

son maître pour lequel il est toute dévotion. Actif, intelligent, c'est un chat qui n'aime pas la solitude et partagera toutes vos activités •

Le standard

L'Abyssin est une race de chat connue depuis fort longtemps dont l'origine est mystérieuse et controversée. Le Somali est la variété à poil mi-long de l'abyssin. Ils doivent être d'apparence royale. De taille moyenne, les mâles sont proportionnellement plus grands que les femelles. Bien musclés, l'Abyssin et le Somali sont souples et agiles comme une panthère et montrent un vif intérêt pour ce qui les entoure. Leur robe tiquetée a une qualité qui réfléchit la lumière. Du fait de la longueur de son poil, le Somali peut paraître un peu plus lourd qu'il ne l'est en réalité.

Robes reconnues :

Catégorie : traditionnelle

Divisions : tabby (motif ticked tabby uniquement), silver/smoke (motif ticked tabby uniquement)

Couleurs : toutes

NB : le brown ticked tabby est appelé

lièvre, le cinnamon ticked tabby est appelé sorrel.

Mariages autorisés :

Abyssin x Abyssin

Somali x Somali

Abyssin x Somali

Tête : En forme de triangle adouci, la tête présente des contours arrondis sans aucune ligne droite, de face comme de profil. Le profil est une succession de courbes très douces : crâne légèrement arrondi, front légèrement bombé, légère déclivité concave entre le front et le nez, sans cassure. Le nez ne doit pas être trop long. Un léger renflement, s'il n'apporte ni cassure ni courbure trop marquée, n'est aucunement une faute. La longueur de la tête doit être proportionnée au reste du corps. La tête est portée fièrement sur une encolure élégante.

Museau : De face comme de profil, le museau présente des contours légèrement arrondis. Il n'est ni pointu ni pincé. Le menton est plein. Formant de douces courbes, il n'est ni fuyant ni projeté en avant. Des bajoues sont permises chez les mâles adultes. La truffe est cerclée d'une ligne en harmonie avec la couleur de base. Les lèvres doivent également être pigmentées de cette même couleur.

Yeux : Brillants et expressifs, les yeux sont grands. En forme d'amande, leur ouverture n'est ni orientale ni ronde. La couleur admise va du jaune au noisette en passant par le vert dans toutes les nuances à condition qu'elle soit uniforme. Les yeux sont soulignés d'un trait de maquillage « à la Cléopâtre », de la couleur de base de la robe, lui-même entouré d'une zone de coloration plus claire. Au-dessus de chaque œil, une

« Silver »



courte ligne verticale, comme un trait de crayon, coupe cette zone claire.

Oreilles : Grandes, en alerte et modérément pointues, les oreilles sont en forme de coupe avec une base bien évasée. Pointées vers l'avant, elles sont placées comme si le chat "écoutait". Moyennement écartées, de façon à ce que les oreilles ne soient ni parallèles ni verticales, leur point d'accroche inférieur doit être assez bas, cependant moins que chez les chats de type « oriental ». Les poils sur les oreilles sont courts et couchés, si possible avec du ticking. Chez le Somali, l'intérieur des oreilles est bien fourni. L'empreinte de pouce typique des chats agoutis est

souhaitée sur l'extérieur de l'oreille. Elle est davantage visible chez les chats de couleur foncée que chez ceux de couleur claire.

Encolure : Assez longue et gracieuse, l'encolure est légèrement arquée.

Corps : De format foreign, le corps est moyennement long, souple et gracieux, avec une musculature bien développée. Il est ferme au toucher et élégant, jamais massif. La cage thoracique est légèrement arrondie, les côtes ne devant pas être plates. Le dos est légèrement arqué comme si le chat était prêt à bondir.

Pattes : Proportionnellement minces par rapport au corps, les pattes sont longues, bien musclées et droites.

Pieds : Petits, ovales et compacts. Debout, l'Abyssin et le Somali donnent l'impression de se tenir sur la pointe des pieds. La couleur des coussinets doit être en harmonie avec la couleur de base.

Queue : Assez épaisse à la base, la queue est relativement longue, tout en restant en proportion avec le corps. Elle est relativement effilée chez l'Abyssin et en panache chez le Somali.

Robe et texture : Chez l'Abyssin, la robe est élastique au toucher, qualité que l'on nomme « résilience », brillante et fine. Courte, elle doit cependant avoir une longueur suffisante pour que chaque poil puisse présenter au moins quatre bandes alternées, claires et foncées, appelées ticking. La robe, bien couchée sur le corps, est plus longue sur l'épine dorsale, se raccourcissant graduellement sur la tête, les flancs et les pattes. Sans être laineux, le sous-poil participe à la spécificité de la robe de l'Abyssin, à la fois soyeuse et élastique.

Chez le Somali, la robe est mi-longue, assez couchée sur le corps. Elle est plus courte sur les épaules et l'épine dorsale, s'allongeant graduellement sur les flancs. La collerette et les culottes sont bien fournies. Le sous-poil ne doit pas être laineux.

Couleur et ticking : La couleur de la robe est une qualité essentielle de l'Abyssin et du Somali. Elle ne doit en aucun cas être terne mais, au contraire, être la plus contrastée possible.



« Lièvres »



La robe de l'Abyssin et du Somali semble dotée à cet effet d'une qualité rayonnante qui renforce l'intensité de sa couleur. Chaque poil doit présenter au moins quatre

bandes alternées, claires et foncées, appelées ticking, sauf sur les poils du ventre, de la poitrine, du cou, de l'intérieur des pattes, et du dessous de la queue qui ne sont pas tiquetés.

La pigmentation de ces zones doit toutefois être homogène. Pris en allant de la peau vers son extrémité, les poils tiquetés doivent commencer par une bande claire et se terminer (partie distale) par une bande foncée. L'Abyssin et le Somali étant des chats tabby, leurs pâtons, leur menton et le haut de leur gorge sont d'une couleur plus claire, plutôt ivoire que blanche. On remarquera une bande de couleur plus sombre sur l'épine dorsale et la queue, qui accentue le « look » sauvage de l'Abyssin et du Somali. Des « semelles », c'est-à-dire une coloration plus foncée à l'arrière des pattes, sont appréciées.

Silver : Le motif est le même que chez les chats non silver, mais la couleur plus claire située entre les bandes de la couleur de base est remplacée par une nuance la plus argentée possible. Les ombres roussâtres, appelées « rufisme », même si elles ne sont pas désirées, ne doivent pas être trop lourdement pénalisées, surtout si elles sont localisées le long de la colonne vertébrale.

Condition : chat alerte et vif, ni maigre ni obèse •



LOOF
Livre Officiel des Origines Félines

1 rue du Pré Saint Gervais
93697 Pantin Cedex
01 41 71 03 35
<http://www.loof.asso.fr>

Clubs de race

L'Association des Amis des Chats Abyssins et Somalis Présidente : Madame Annie LE GUYADER	32 rue de Piré 35000 RENNES	02 99 41 81 66 http://www.abyssin-somali.com
L'International Somali and Abyssinian League Présidente : Madame Elsa KERGOSIEN	9 chemin de Riston 33650 SAINT-SELVE	06 70 10 20 50 http://www.isalcat.com/
Somalis et Abyssins Président : Monsieur Bruno MORIN-SALLARD	Lieu dit Orsay 53700 VILLAINES-LA-JUHEL	06 68 62 71 09 http://somali-abyssin.jimdo.com/

Tout le matériel pour l'aménagement de votre basse-cour

Catalogue
gratuit !

Accueil

Boutique

Conseils d'élevage

Nous contacter

Incubation

Chauffage

Abreuvoirs

Mangeoires

Cages et volières

Lutte anti-nuisibles

Marquage / Anti-pic

Œufs, transport

Abattage / Plumeuses

Sanitaire / Vétérinaire

Bibliothèque

Décoration

Nous vous proposons une large gamme d'articles d'élevage avicole et cunicole destinés aux professionnels et aux amateurs.



Abreuvoirs, mangeoires, compléments alimentaires, incubateurs, chauffage, marquage, transport, produits sanitaires...



www.ufs-aviculture.fr



Union Franco Suisse

BP 120 - 27091 Evreux Cedex 9

Tél. : 02 32 28 71 90 - Fax : 02 32 28 28 63

Le Berger d'Auvergne

Redécouverte,
en France,
d'une ancienne
race de chien de
berger.



Il y avait autrefois en Auvergne, mais aussi sur l'ensemble du Massif central, un chien de berger remarquable qui travaillait à la

garde des troupeaux, notamment de vaches. Cette population, « bâtarde » pour certains, réputée pour son intelligence, a peu à peu cédé le pas devant la vogue du border collie. Dès le milieu des années 1980, il a fortement régressé pour quasiment disparaître au début des années 2000.



Officiellement redécouvert en mai 2014 dans quelques fermes auvergnates, son association de sauvegarde a été créée le 17 novembre 2014.

Histoire d'une redécouverte

Jusqu'en mai 2014, la grande question était : existe-t-il encore des animaux de cette population ?

C'est alors qu'une mission de sauvegarde a permis d'en inventorier une dizaine d'individus.

Le berger d'Auvergne a fortement diminué à partir des années 1980. Dans les années 1990, on trouve encore régulièrement ce type de chiens

en Haute-Auvergne, mais à partir du début des années 2000, il devient de plus en plus rare. A tel point que l'on peut se demander s'il existe encore.

Le début de l'enquête

Les documents existants sont en effet très maigres. Sur un forum canin, une certaine Émilie dit posséder l'un de ces chiens, une chienne nommée Tina, mais le forum ne permet pas de la contacter directement.



Ce chien « à tout faire », autrefois présent dans tout le Massif central, est aujourd'hui au bord de l'extinction.

Un premier appel est lancé le 31 mars 2013 par deux écrivains naturalistes sur le site *Les biodiversitaires* pour retrouver des personnes possédant ces chiens. Contre toute attente, cette bouteille à la mer perdue sur le web trouve sa destination : Émilie Dracon, la propriétaire de la fameuse Tina, toujours à la recherche d'informations sur le chien d'Auvergne, découvre cet appel et prend contact. Suivie de quelques autres.

Il apparaît urgent de vérifier si – oui ou non – ce chien a disparu.

Il n'a pas disparu !

Grâce au travail de prise de contacts effectué par Émilie et à un appel passé dans le journal *L'Union du Cantal*, quelques informations

semblent confirmer que ce chien n'a peut-être pas totalement disparu. Fin avril 2014, une petite équipe part prospecter quelques jours dans les fermes du Cantal, pour retrouver ces chiens.

Partis par acquis de conscience, l'opération se révèle être un succès au-delà des espérances.

De ferme en ferme, en rendant visite à quelques éleveurs ayant, par amour et tradition, conservé ce type de chiens, l'équipe découvre que le berger d'Auvergne est toujours vivant !

A la suite de cette minutieuse enquête, treize chiennes ont été répertoriées.

Le professeur Jean-François Courreau, spécialiste des chiens de berger, souligne immédiatement une

homogénéité frappante au sein de ces différents chiens, même si, de prime abord, leur phénotype est assez varié.

Les contacts sont très positifs et les éleveurs rencontrés, enthousiastes, ont tous fait part de leur souhait de voir réhabiliter leur chien de berger, proposant de faire saillir leurs chiennes pour sauver cette race qui fait partie du patrimoine et de l'histoire de la région. Beaucoup d'éleveurs semblent en effet prêts à reprendre à la ferme des bergers d'Auvergne, pour peu qu'on puisse à nouveau se procurer des chiots.

La sauvegarde est lancée !

A partir de là, une équipe informelle se met en place. Des mâles sont trouvés, des portées à naître signalées.



Il est décidé de la création d'une association de loi 1901 à but non lucratif : l'Association de sauvegarde du chien Berger d'Auvergne (ASCBA).

C'est le début d'une longue aventure, où tout est encore bien fragile. Mais nous sommes optimistes car nous avons vu combien ce chien était encore présent dans l'esprit d'un bon nombre d'éleveurs.

A quoi ressemble ce chien ?

Morphologie la plus typique



Morphologie : la morphologie est typique des chiens de berger français ; les chiens sont de construction légère à assez robuste. La tête est longue avec un crâne plutôt étroit et un museau fin à tendance conique ; le

Il n'est pas possible de parler de « pureté » pour cette population qui n'a jamais été reconnue, mais des caractéristiques physiques très fortes permettent de dresser son portrait. Tous les bergers d'Auvergne connus ont été attentivement mesurés par un expert canin.

Taille : moyenne, environ 50 cm au garrot.

Poids : le poids moyen d'une femelle se situe autour de 20 kg, celui d'un mâle autour de 23 kg.

Différents types : il existe un type un peu lourd (une grande chienne toise 58 cm au garrot) et un type plus petit (*photo ci-dessous*).

stop est léger, les oreilles sont tombantes à semi-tombantes, les yeux ronds sont jaunes, orangés ou noisette selon la couleur de robe, les lèvres sont peu pendantes. Le corps est parfaitement équilibré, un peu plus long que haut ; la queue est longue et bien incurvée, quelquefois courte naturellement, les ergots sont fréquents. La robe se présente le plus souvent sous un poil court à très court, dense, mais aussi sous un poil mi-long avec des franges aux membres, rarement sous un poil dur.

Aptitudes : selon ses propriétaires, le berger d'Auvergne est un chien « à tout faire ». Agile, souple d'utilisation, avec une aptitude innée au travail sur troupeau, il se démarque particulièrement pour le gardiennage des vaches. Mais il est « aussi bon dans les troupeaux que pour garder la maison



(« garder la porte ») ou même pour chasser ». C'est également un animal robuste, adapté à la vie au grand air et ayant besoin d'espace. Habitué aux hivers auvergnats, il est résistant, de bonne santé.

Caractère : « Très intelligent, polyvalent, facile », selon les rares propriétaires de bergers d'Auvergne. La plupart des sujets rencontrés ont un caractère affirmé mais très amical, quelques-uns sont plus réservés voire méfiants avec les étrangers. Le berger d'Auvergne n'est pas adapté à la vie en ville.

Couleurs : les couleurs sont variées : de fauve clair à fauve fortement charbonné, quelquefois bringé, noir,



marron, noir et feu, tout cela avec ou sans blanc (toujours minoritaire) ; à peu près la moitié des chiens sont porteurs du gène merle. Ce gène merle (visible dès la naissance) se rajoute à la couleur initiale de la robe. A cause de ce pelage, on disait parfois localement que ces chiens ressemblaient à des hyènes.

Standard :

L'établissement d'un standard est noté comme un but futur. Il est encore beaucoup trop tôt pour le définir.

Un chien de travail avant tout !

Le berger d'Auvergne doit rester avant tout un chien de travail, sélectionné sur le mental. Il faut faire attention aux effets de mode que pourrait susciter notamment la robe merle, robe très séduisante et rarement rencontrée dans les races de chien (on la trouve par exemple chez le colley ou le berger australien).

Ce chien doit rester un chien « intelligent », de travail, avant d'être un chien « beau ». Il est également dit que le chien, pour être adapté au mieux à sa région, doit rester léger et agile.

Les éleveurs auvergnats de vaches seront prioritaires sur toute autre demande pour le placement des premiers chiots.

Aidez-nous à sauver ce chien !

Actuellement, tout reste à faire.

La population de bergers d'Auvergne est pour le moment encore trop réduite pour pouvoir proposer beaucoup de chiots à l'adoption.

Il est également encore trop tôt pour faire officiellement reconnaître ce berger comme une race à part entière.

Cela va se mettre en place petit à petit dans les années qui viennent.

Spécificités du berger d'Auvergne au travail

- Chien qui semble posséder un caractère affirmé
- Chien qui doit rester, selon les éleveurs locaux, un chien « **le plus simple/souple possible d'utilisation** »
- Chien qui semble particulièrement **bien adapté pour les vaches**
- **Aptitude innée au travail** sur troupeau. Son travail, bien que moins précis que celui du border collie, reste très efficace. Il reste motivé autant sur ovins que sur bovins.

Mais vous pouvez soutenir notre action en adhérant à l'association de sauvegarde du chien berger d'Auvergne, ou encore via des dons qui permettront de mettre en place certaines actions.

Et n'oubliez pas de nous alerter si en Auvergne, autour de vous, vous connaissez un chien probablement berger d'Auvergne •



Pour soutenir le chien berger d'Auvergne, adhérez via notre site web !

<http://chienbergerdauvergne.jimdo.com/>

Retrouvez-nous également sur Facebook :

<https://www.facebook.com/Association-de-sauvegarde-du-chien-berger-dauvergne-555120861299515/>



Les cichlidés polychromatiques en Amérique centrale



Ce spécimen d'*Amphilophus citrinellus* des Solentinames présente toutes les caractéristiques mélaniques de l'espèce (barres, taches noires au milieu du corps et sur le pédoncule caudal). Mais sa tête est rouge et les trois quarts du corps sont jaunes.

Le polymorphisme (ou polychromatisme) chez les cichlidés d'Amérique centrale n'est pas unique pour les espèces du complexe *citrinellus-labiatus* du Nicaragua, deux autres exemples sont connus. D'une part, le célèbre *Petenia splendida* et sa forme orangée, de l'autre la forme endémique blanche à orangée ou mouchetée de l'espèce *Vieja fenestrata* du lac Catemaco au Mexique ■

Xanthisme

Peut-on considérer que ces spécimens à tendance jaunâtre ou rouge sont xanthiques ?

Par xanthisme, que l'on confond souvent avec albinisme, on comprend généralement la coloration jaune partielle ou complète. La coloration jaune doit être comprise comme une notion extensible du blanchâtre à l'orange, en passant par le rose et le rouge. Ici, nous avons à faire à une espèce présentant un xanthisme total, c'est le cas de *Petenia splendida* et de

deux espèces ayant un xanthisme total ou partiel. Ces formes xanthiques ont en commun que les juvéniles ne se colorent qu'à partir d'une certaine taille – entre 6 et 8 cm.

Je veux parler ici de ces formes stabilisées en milieu naturel et dans les lignées reproductives, et non des spécimens souvent uniques issus d'élevages de Tchéquie ou autres pays de l'Est, où un spécimen est partiellement xanthique et chétif, cas de certains *Vieja maculicauda* ou *V. fenestrata* confondus avec la forme locale du lac Catemaco et où il s'agit

d'accidents génétiques isolés.

Pour les formes sauvages il s'agit certainement d'un xanthisme naturel sélectif dû à des mécanismes d'isolement dans le cas du complexe *labiatus-citrinellus* et de *V. fenestrata* du lac Catemaco. Pour *Petenia splendida*, les formes rouges ou orangées ont été trouvées aussi bien au Mexique qu'au Belize, mais en milieu ouvert, ce qui est beaucoup plus mystérieux.

Complexe *citrinellus-labiatus*

Amphilophus citrinellus est connu pour



Le Río Tipitapa, rivière faisant la jonction entre les lacs Managua et Nicaragua.



Il est judicieux de pêcher autour de ce type d'îlot lorsque le vent se lève, les *A. citrinellus* remontent vers la surface. Îles Solentinames, Nicaragua.



A. citrinellus avec ses marques mélaniques typiques. Îles Solentinames, Nicaragua.

ses radiations adaptatives avec une spéciation prolifique, mais aussi pour son polymorphisme intraspécifique et sa plasticité phénotypique. Le complexe *Amphilophus citrinellus-labiatus* des lacs du Nicaragua a été étudié largement comme un exemple de trophisme et de polymorphisme de couleurs. Il y a la variation de forme significative entre *A. citrinellus* le plus répandu et *A. labiatus* plus local ainsi que *A. zaliosus*, qui montrent des modèles compatibles avec les descriptions taxonomiques de ces taxa.

Contrairement aux espérances, les modèles de divergence adaptative de caractères, les différences de formes de l'espèce dans des analyses limitées aux populations syntopiques sont plus petites que les différences correspondantes calculées à partir d'échantillons unis sur tous les sites d'échantillonnage. Donc, les espoirs de décrire des espèces nouvelles à partir de ces diverses formes ont été déçus. Chez *A. citrinellus*, il y a des variations considérables dans les lacs aussi bien dans les couleurs que dans les morphes trophiques, suggérant une différenciation locale basée sur des mécanismes génétiques et éco-phénotypiques.

A. citrinellus possède 6 barres sombres (noires) sur ses flancs, une grande tache noire au milieu du corps et une tache noire plus petite sur le pédoncule caudal. Les grands mâles reproducteurs ont une bosse occipitale, plus prononcée en activité sexuelle. La formule radiaire est de 15 à 18 épines dorsales, 10 à 13 rayons mous, 6 à 8 épines anales et 5 à 10 rayons mous.

Les juvéniles jusqu'à une taille approximative de 70 mm ont une livrée grise puis ceux de la livrée colorée modifient rapidement leurs patron de coloration. Les jeunes des deux morphes sont gris, les individus de la morpho orange commencent à changer



A. citrinellus à tête rosée, au corps blanc avec quelques traces de noir sur le dos. Iles Solentinames, Nicaragua.



A. citrinellus à robe verdâtre et marques mélaniques.



A. citrinellus à robe « tricolore » et marques mélaniques.

de couleur à environ 80 mm.

En milieu naturel, les citrinellus sont les plus abondants dans les lacs alors que l'espèce est extrêmement rare dans les rivières au Nicaragua. Il y a de temps à autre des rassemblements de juvéniles et de subadultes dans les canaux. Dans les lacs, *A. citrinellus* occupe des habitats variés, mais il est le plus abondant dans des secteurs riches en macrophytes, comme des buissons submergés et des arbres, et particulièrement en milieu rocheux.

Dans ce milieu, ils occupent les crevasses et creusent des cavités qui constituent leurs refuges.

Le *citrinellus* préfère les eaux oxygénées, lorsque l'eau est calme et relativement chaude à plus de 25 °C. Il se tient à plus de 30 mètres, lorsque le vent se lève et que la température baisse, il monte vers la surface. Cette espèce est la plus abondante dans des lacs d'eau douce, mais on a retrouvé des spécimens dans l'estuaire du Rio San Juan, et des populations au Costa Rica.

Le dimorphisme sexuel est particulièrement apparent pendant la saison de reproduction. Les mâles développent une très grande bosse occipitale. Les femelles peuvent aussi développer une bosse mais plus petite. La bosse occipitale disparaît après la reproduction (réserve de graisse). En captivité, quand les mâles sont maintenus avec des femelles, ils peuvent développer une grande bosse persistante, à la limite du grotesque, excédant le développement observé en milieu naturel. Les mâles atteignent une taille supérieure aux femelles d'environ 20 %.

L'espèce construit des nids typiques, dans les crevasses entre les rochers, ou creuse des crevasses en milieu ouvert en contrebas d'une structure dure verticale. Les œufs sont déposés sur les parois de cavernes ou de crevasses, ou si une fosse est creusée, sur la structure



Ce curieux cichlidé a été trouvé dans les îles Solentinames. Il est bien connu des pêcheurs qui le différencient des *A. citrinellus* et connaissent parfaitement les emplacements où le pêcher. Ils le nomment « mojarra verde ». Peut être une espèce nouvelle.



A. labiatus rouge des Solantinames pêché à la ligne avec un hameçon assez gros et, comme appât, de la chair de crabe d'eau douce.



Ce spécimen de *A. labiatus* à robe mouchetée possède des lèvres particulièrement développées, cependant leur taille diminue en captivité avec le temps.

dure verticale adjacente au nid. Les nids se trouvent en général entre 1 et 1,5 m de profondeur directement contre le littoral entre les rochers. De petits territoires ayant au moins 2 mètres de diamètre sont d'habitude défendus autour du nid. Entre 1 000 et 5 000 œufs sont pondus. Les alevins restent en banc bien après que les parents les ont abandonnés. Puis ils s'éparpillent au gré du temps tout en restant dans le milieu rocheux.

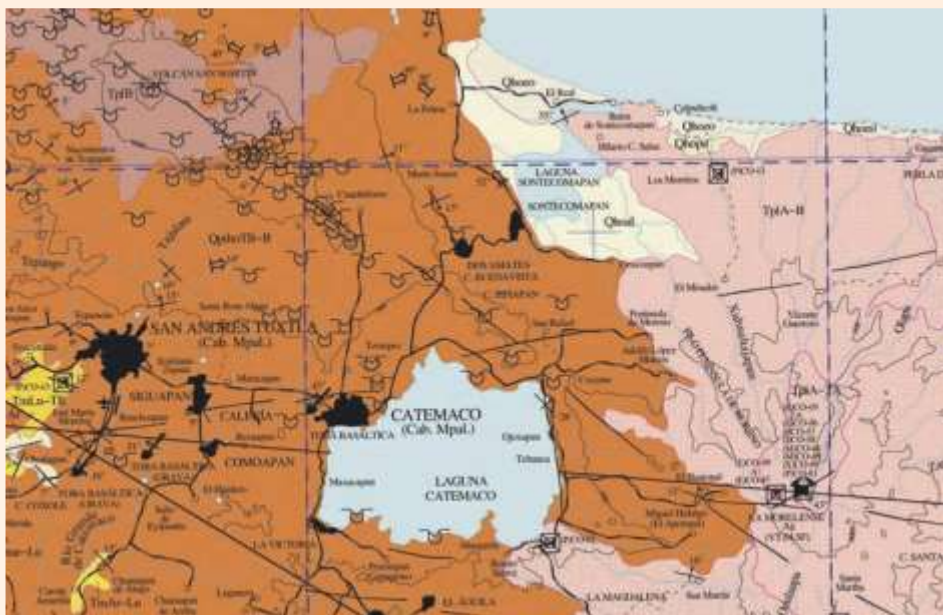
Pendant la saison de reproduction, *A. citrinellus* est très agressif envers les autres individus conspécifiques mais aussi envers les autres espèces. En dehors de la saison de reproduction et en milieu naturel, les adultes ont tendance à rester assez écartés et sont relativement paisibles.

Interactions trophiques

A. citrinellus tamise le substrat à la recherche de matières comestibles avant de le recracher par la bouche. Il gratte aussi les roches et les plantes, et creuse de petites cuvettes dans le substrat. Ces terrassements vigoureux faits avec les nageoires pectorales et la bouche contribuent à la turbidité de l'eau là où ce poisson est abondant.

Les *A. citrinellus* s'alimentent d'organismes benthiques comme les escargots, les mollusques, les algues et les insectes. Pendant la saison des pluies (avril-juillet), ils consomment particulièrement des diptères qui constituent les 3/4 du contenu stomacal, bien qu'en général, cette espèce soit omnivore et opportuniste en milieu naturel. Les juvéniles (5-7 cm) sont plus prédateurs alors que les subadultes de 10-15 cm s'attaquent plutôt aux plantes. Les adultes de taille maximale ont une tendance piscivore.

Les juvéniles et les subadultes sont la proie de grands poissons. Dans les lacs nicaraguayens, les prédateurs principaux sont les *citrinellus* adultes, *Gobiomorus*



Carte géologique des environs du lac Catemaco. La couleur brune représente les coulées de lave qui ont isolé le lac des bassins hydrographiques environnants. Carte : Servicio Geológico Mexicano 2004 1/250 000



Vieja fenestrata sauvage du Río Tonto d'une taille de 30 cm.



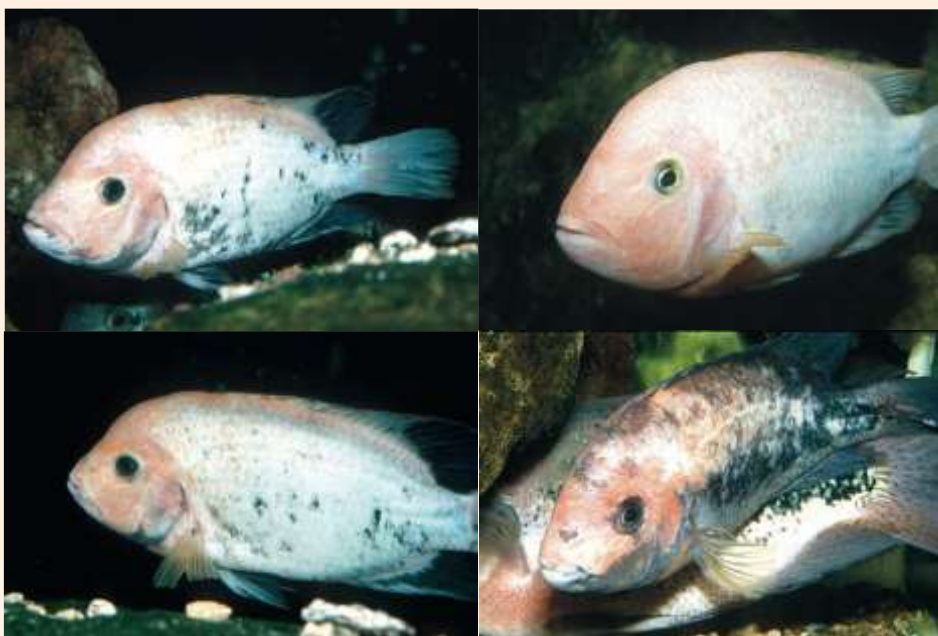
Juvénile de *V. fenestrata* « Catemaco » d'une taille de 7 cm, la robe n'a pas encore viré.

dormitator et d'autres cichlidés de grande taille comme *Parachromis managuense* et *P. dovii*. La taille moyenne est de 30 cm en milieu naturel et atteint parfois plus de 35 cm en captivité. Des individus xanthiques ont été signalés pour les espèces *Amphilophus sagittae* et *A. xiloaensis* du lac Xiloa au Nicaragua. Ces deux espèces sont issues d'un ancêtre commun ou directement issues de *A. citrinellus*.

L'espèce *A. labiatus* ne possède pas cette diversité de formes colorées. Cependant, nous avons pêché cette espèce dans les mêmes endroits que *A. citrinellus*, mais à des fréquences moins élevées et avec une palette de coloration beaucoup plus limitée.

Vieja fenestrata du lac Catemaco (Vera Cruz, Mexique)

La forme nominale de *Vieja fenestrata* est originaire du bassin du Rio Papaloapan et notamment de la partie haute du bassin dans l'Oaxaca (Rio de la Lana d'où sont issus les types, Rio Tonto etc.). Le Rio Papaloapan descend dans la plaine vers l'océan Atlantique là où la Pemex (compagnie pétrolière mexicaine) a déjà tout pollué, mais où il devait encore y avoir des *V. fenestrata* il y a moins d'un siècle. Le lac Catemaco est un lac formé par une coulée de lave du volcan San-Martin de Tuxtla dans la région Las Selvas. L'élévation de ce lac récent et peu éloigné de la mer est d'environ 340 mètres. L'activité volcanique a commencé il y a 7 millions d'années avec des périodes d'intense activité en 1664 et 1793. Tout comme les lacs nicaraguayens, la Laguna Catemaco est donc la conséquence d'une activité volcanique. La coulée de lave s'est étendue vers le sud-est, puis a formé une poche qui s'est remplie d'eau. Le trop-plein constitué par des cascades est aujourd'hui régulé par des déversoirs artificiels et des barrages. La profondeur moyenne est de 8 mètres et la plus



Plusieurs individus de *V. fenestrata* « Catemaco » dont les robes vont du rose au blanc, certains gardent quelques marques mélaniques



Petenia splendida juvénile d'environ 10 cm. C'est à ce moment que la robe se modifie progressivement



Petenia splendida femelle devant sa ponte dans la White Water Creek, Belize.
Photo : J.-C. Nourissat

grande profondeur de 22 mètres. Avec Jean-Claude Nourissat, j'ai passé deux séjours au bord du lac à pêcher les cichlidés et les ovovivipares. Mais le lac est aussi envahi par des « Tilapia » évadés de la pisciculture de Tebanca située sur la côte est du lac.

Nous avons capturé au filet (10 mètres sur 2 mètres) des *V. fenestrata* d'une taille comprise entre 5 et 7 cm qui ressemblaient en tout point à ceux capturés dans le Rio Tonto près de Temascal (Oaxaca) et dans la Pesa Miguel Aleman. Ces spécimens du lac Catemaco ont tous viré de couleur en captivité. Au moment de la capture, ces juvéniles avaient une robe grise avec des barres verticales parfois estompées et une bande longitudinale noire. La partie basse de la tête, la gorge et la partie temporale sont roses rappelant les *V. fenestrata* adultes issus du milieu fluvial. Tous les spécimens du lac Catemaco ont modifié la coloration de leur robe en captivité. Certains sont devenus presque blancs, d'autres roses, et d'autres encore rouge moucheté de noir aux surfaces plus ou moins étendues. Comme les *A. citrinellus* et *A. labiatus*, *V. fenestrata* a semble-t-il développé une alternance génétique et écophénotypique à partir d'une population ancestrale de *V. fenestrata* prisonnière de la cuvette et cerclée de lave. Cependant, la palette de robes n'est pas aussi riche que celle offerte par les *A. citrinellus*.

Petenia splendida rouge

La forme rouge de *Petenia* a été épisodiquement signalée dans la littérature aquariophile, ce qui excita fortement Jean-Claude Nourissat. En 1984, il rencontra son premier *Petenia splendida* rouge dans le Rio Candelaria en compagnie d'une équipe de pêcheurs sportifs (fusil sous-marin). Il tira ce spécimen de taille consistante. Comment un spécimen de taille aussi grande peut-il échapper aux prédateurs en milieu



Petenia splendida femelle de forme normale dans la White Water Creek, Belize
Photo : J.-C. Nourissat

naturel avec une robe aussi visible ? Par la suite, en 1990, Jean-Claude trouva les *Petenia* rouges dans la « White Water

Creek » au Belize. Mais les juvéniles au phénotype rouge gardent une livrée assez discrète proche de la forme

« normale » jusqu'à une taille de 10 cm environ. C'est la tête qui se colore en premier de jaunâtre avant que cette coloration s'étende à l'ensemble du corps. Cet état semble être un accident génétique récessif qui ne touche que quelques individus. Dans la forme rouge, les mâles ou femelles s'accouplent avec la forme « normale » et les descendants sont parfaitement féconds.

A signaler encore des formes orangées chez *Herichthys minckleyi*, cette espèce polymorphe des podzols de la Quatro Cienegas au Mexique ou la rare forme xanthique de *Parachromis dovii* de la laguna Arenal au Costa Rica. Mais ces deux dernières espèces ne sont pas fixées comme lignée aquariophile, car trop peu d'individus ont pour l'instant été capturés pour former une filière « dorée ».

Bibliographie

- * Astorqui, I. 1971. Peces de la cuenca de los grandes lagos de Nicaragua. Revista de Biología Tropical 19 (1/2) : 7-57.
- Barlow, G. W. 1976. The Midas cichlid in Nicaragua. Pages 333-358 in T. B. Thorsen, editor. Investigations of the ichthyofauna of Nicaraguan lakes. University of Nebraska, Lincoln
- * Barlow, G. W., and J. W. Munsey. 1976. The red devil-midas-arrow cichlid species complex in Nicaragua. Pages 359- 369 in T. B. Thorson, editor. Investigations of the ichthyofauna of icaraguan Lakes. University of Nebraska, Lincoln, NE
- Barlow, G.W. 1973. Competition between color morphs of the polychromatic midas cichlid *Cichlasoma citrinellum*. Science 179 : 806-807
- * Martinez, S. 1976. Relative abundance and distribution of the mojarra (*Cichlasoma citrinellum*) in Lake Nicaragua. Pages 371-374 in Thorson, T.B. (ed.). Investigations on the Ichthyofauna of Nicaraguan Lakes. School of Life Sciences, University of Nebraska. Lincoln.
- McKaye, K.R. 1977. Competition for breeding sites between the cichlid fishes of Lake Jilao, Nicaragua. Ecology 58:291-302.Noakes, D.L.G., and G.W. Barlow. 1973. Ontogeny of parentcontacting in young *Cichlasoma citrinellum* (Pisces, Cichlidae). Behaviour 46 (3-4) : 221-255
- * Nourissat J.-C. 2001, Le complexe labiatus-citrinellus An Cichlidé 1 : 21-26 Nourissat J.-C. 2002, Nicaragua 2002 An Cichlidé 2 : 28-31
- * Webber, R., G.W. Barlow, and A.H. Brush. 1973. Pigments of a color polymorphism in a cichlid fish. Comparative Biochemistry and Physiology 44B:1127- 1135.

A propos de l'auteur



Robert Allgayer est titulaire d'un DESS de biologie, attaché au musée zoologique de l'université Louis Pasteur et de la ville de Strasbourg, membre de la Société Française d'Ichtyologie, membre d'honneur de la Société Linnéenne de France, collaborateur et auteur de la défunte revue Aquarama (documentaliste dès 1980 puis rédacteur en chef de 1988

à 1993), il a écrit de très nombreux articles et livres dont une grande partie est consacrée aux cichlidés. Vice-Président d'Honneur des Amis de l'Aquarium 1932 - Strasbourg - qui lui doit beaucoup, il a été très longtemps vice-Président de

l'association France Cichlid dont il est l'un des membres fondateurs.

Passionné par tout ce qui possède nageoires et écailles, il est reconnu comme le spécialiste français de la systématique et de la classification des cichlidés (notamment) dont il a décrit de nombreuses espèces.

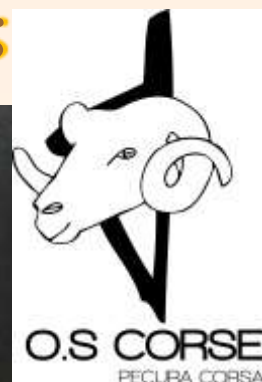
Infatigable voyageur, ses nombreux séjours à l'étranger, en particulier en Amérique centrale, lui ont permis d'étudier la faune tropicale dans ses conditions naturelles. Les photos et films réalisés lors de ces voyages lui permettent de présenter de nombreuses conférences dans toute la France.

Robert Allgayer est aujourd'hui premier Vice-Président et conseiller technique de la Fédération Française d'Aquariophile.

La brebis corse :

laitière, rustique et économe en temps et en intrants

CORSE...



...et fier de l'être !

La brebis corse originaire de l'île montagneuse et sèche du même nom, est depuis toujours un pilier de l'économie agropastorale de la Corse. Longtemps repliée sur elle-même, se méfiant de tout temps des invasions barbaresques, la population de la Corse, s'est longtemps cantonnée dans les régions montagneuses de l'île développant une agriculture vivrière basée sur l'élevage extensif des brebis et des chèvres pour la production laitière, avec un système original de double transhumance, l'hiver le long du littoral où la douceur du climat permettait de faire pacager les brebis dans les zones marécageuses infestées par la malaria, l'été, où les troupeaux transhumaient alors en haute montagne •



A partir de la fin du XIX^e siècle, l'implantation des industriels laitiers de Roquefort en Corse va bousculer cette économie de subsistance, et faire entrer progressivement les éleveurs de brebis dans l'ère industrielle. A partir de 1950, avec l'assainissement puis la mise en valeur des terres infestées autrefois par la malaria, les élevages ovins vont se sédentariser de plus en plus sur les plaines littorales, et abandonner définitivement la double transhumance, voire même de plus

en plus fréquemment la transhumance d'été.

Après avoir atteint à son apogée 340 000 brebis en 1929, la Corse compte aujourd'hui 80 000 à 90 000 brebis, pour la plupart de race corse, destinées exclusivement à la production laitière et la transformation fromagère.

Du fait de l'insularité, la brebis corse n'a, durant des siècles, fait l'objet d'aucun croisement avec d'autres

rares continentales, les quelques essais réalisés au début du XIX^e siècle s'étant soldés par des échecs cuisants, compte tenu des conditions particulièrement difficiles de l'élevage ovin en Corse. C'est aussi ces conditions particulières qui ont limité le développement des infusions de sang sarde, la race laitière originaire de l'île voisine, qui après avoir pris de l'ampleur au début des années 1970 à quasiment disparu du territoire Corse, suite au développement du schéma de sélection de la brebis corse.

D'ailleurs depuis la parution du décret de l'A.O.C Brocciu en 1998, les conditions de production imposent l'utilisation de brebis de race corse, pour produire et commercialiser ce fromage de lactosérum dans le cadre de l'A.O.C.

Quelques troupeaux de brebis corse se sont constitués récemment sur le continent français (30 à 40 recensés en 2016), utilisés essentiellement par des éleveurs producteurs fermiers, répartis sur l'ensemble du territoire national des Vosges au sud-est.

La brebis corse

La brebis corse se caractérise par son petit format, 50 à 60 cm, et son poids réduit, 35 - 40 kg vif et un poids de carcasse de 13 à 20 kg. La taille du bélier peut atteindre 70 cm pour un poids de 60 -70 kg

La brebis a une tête très fine, avec une face longue et un chanfrein plat ou légèrement bombé, avec présence de cornes ou pas. Les oreilles sont petites, implantées bas et portées presque à l'horizontales.

Selon le standard de la race, les béliers sont nécessairement cornés. Les cornes sont larges, enroulées en spirales et rejetées en arrière.



Bélier roux

Les membres sont remarquablement fins, et adaptés à de longs déplacements sur des zones difficiles et accidentées.

Le corps est régulier, long, le dos droit, une croupe étroite et un gigot très peu développé.

La plupart des éleveurs conservent la queue longue, tant aux béliers, qu'aux brebis.

La mamelle est développée et conformée en « pis de chèvre » ce qui lui confère une facilité de traite toute particulière, la capacité de traite manuelle est estimée à 100 brebis à l'heure pour un bon trayeur.

La laine est jareuse, et recouvre en longue mèche la totalité du corps de l'animal, ce qui permet aux troupeaux de rester en plein air toute l'année.

Enfin, le signe distinctif majeur de la brebis corse, est le fait que la couleur de la toison n'est pas fixée, et que l'on trouve des toisons noires, rousses, blanches et grises, et toute la palette de ces couleurs mélangées entre elles.

La brebis corse est donc bien un animal totalement façonné par son milieu, frugal, plastique, capable de faire rebondir sa production laitière après une période de disette alimentaire, dès que les conditions s'améliorent, milieu particulièrement difficile qui lui a conféré toutes ses qualités de production ainsi que sa rusticité particulière.

Fonctionnement des élevages

Les 90 000 brebis de corse sont détenues aujourd'hui par moins de 380 éleveurs répartis sur l'ensemble de l'île, dont la moyenne d'âge est relativement élevée, compte tenu du faible taux d'installation de jeunes agriculteurs.

La typologie des élevages est très variée, puisque l'on trouve essentiellement en Corse du sud des élevages fermiers qui possèdent 100

à 150 brebis qui transforment et commercialisent la totalité de la production, alors qu'en Haute-Corse, les élevages sont plutôt des livreurs, avec en moyenne 250 à 350 brebis. Mais on trouve aussi plusieurs élevages très importants avec 800 à 1000 brebis, voire parfois plus, la plupart de ces gros élevages étant concentrés sur la plaine orientale, région qui concentre aussi les laiteries, puisque sur les 16 laiteries qui collectent les 8 millions de litres collectés, 12 sont situées dans cette même zone géographique.

La constante de l'élevage des brebis en Corse est le recours systématique au pâturage durant toute l'année. Ensuite, suivant la situation de chaque éleveur, la présence d'une bergerie ou non, les animaux sont plus ou moins complémentés en foin durant l'hiver et parfois aussi durant la période sèche, la complémentation en concentré ayant lieu sur la machine à traire. L'alimentation des troupeaux est encore relativement traditionnelle, et reste encore souvent liée aux conditions climatiques (précocité des pluies d'automne, hiver doux ou rigoureux, ...) ce qui explique encore qu'aujourd'hui de nombreux troupeaux sont très loin d'optimiser leurs capacités de production laitière, et que les marges de progrès liées à



Brocciu



l'amélioration des systèmes alimentaires sont très importantes.

Organisation du schéma de sélection

Les mises bas des brebis adultes ont lieu de septembre à novembre, et les antenaises de janvier à mars à l'âge de 15-16 mois. La race est très peu prolifique 1.10 % en lutte naturelle, mais compte tenu du mode d'élevage en plein air, y compris au moment des mises bas, une prolificité excessive n'est pas du tout recherchée par les éleveurs. Par contre les résultats de fertilité sont excellents : 96 % pour les brebis adultes et 78 % pour les antenaises.

Les agneaux sont élevés sous les mères jusqu'à un mois, âge auquel ils sont abattus au poids vif de 8-10 Kg. La commercialisation des agneaux est encore très peu organisée, et la majorité des agneaux sont vendus en vifs à des abatteurs sardes.

Les agnelles de renouvellement, sont sevrées soit à 35 jours ou plus traditionnellement à 2 mois.

Les brebis sont ensuite mises à la traite, jusqu'à la fin du mois de juin, période à laquelle elles sont tarées.

L'Organisme de Sélection de la race ovine Corse gère le schéma de sélection de la race ovine corse. L'objectif de sélection de la race est depuis la création du schéma en 1985, la quantité de lait trait, auquel est venue s'ajouter la résistance à la tremblante depuis 2002.

Le taux de MSU de la brebis corse naturellement élevé avec 131 g/l (74 g/l de MG et 57 g/l de MP) n'a pas justifié jusqu'alors la mise en place de contrôle laitier qualitatif.

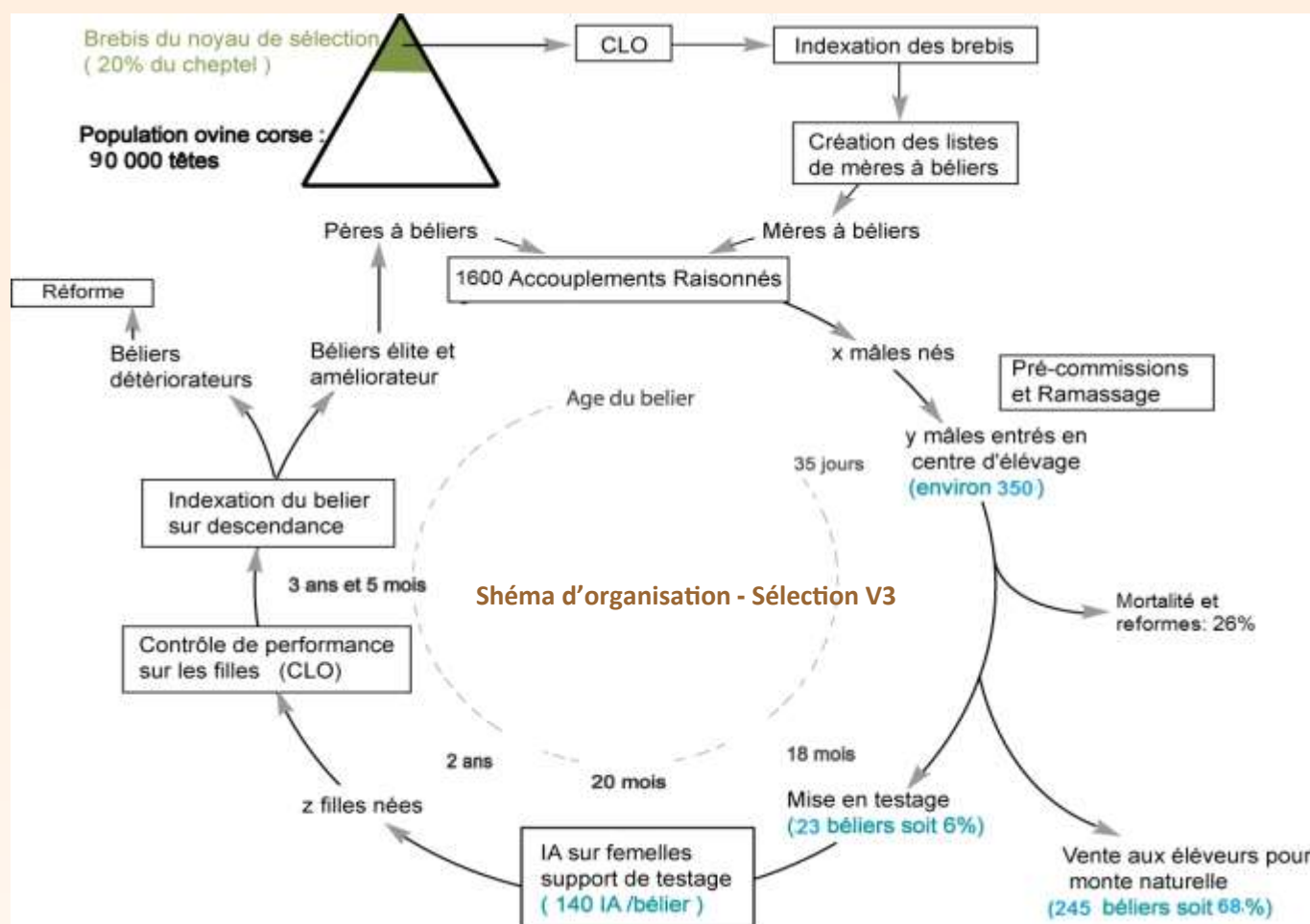
Le schéma regroupait en 2016, 57 éleveurs et 17 014 brebis qui sont suivies dans le cadre du contrôle laitier officiel, réalisés par les services des Chambres d'Agriculture insulaires.

Chaque année, 1 200 accouplements raisonnés sont réalisés pour la production de béliers reproducteurs, sur le total des 7 000 inséminations faites sur les élevages du schéma. Ceci permet de rentrer 300 béliers issus de ces accouplements en centre d'élevage dont 25 à 30 sont mis en

testage ensuite chaque année, le reste étant vendu aux éleveurs.

Le centre d'élevage et le centre d'insémination sont gérés par la coopérative CORSIA créée en 1999, qui élève aussi des agnelles de sélection issues des élevages sélectionneurs. Cette action s'est vue confortée à partir de l'année 2001, au cours de laquelle l'épidémie de fièvre catarrhale a entraîné la mort de 15 % des brebis de l'île. Face à ce fléau, les autorités publiques ont demandé à la CORSIA de palier au remplacement des troupeaux décimés par l'épidémie, ce qui fut fait avec l'élevage et la vente de 5 600 agnelles durant les trois années qui suivirent.

La mise en place d'un schéma sur descendance a permis de faire progresser la production de 114 litres en 1995 à 175 litres en moyenne pour les brebis adultes en 2016, mais dans le cadre du schéma plusieurs élevages où la production laitière est optimisée par une alimentation adaptée, atteignent des productions largement supérieures à 200 litres par brebis adultes et par an, voire 280 litres pour le meilleur élevage.



Mais outre ses qualités laitières, ce qui caractérise aussi la brebis corse, c'est la persistance de sa production laitière, qui reste relativement stable du début à la fin de la lactation, sans pic important de début de traite comme les autres brebis laitières, ce qui permet une production journalière relativement constante tout au long de l'année, ceci représentant un atout indéniable pour les transformateurs, qu'ils soient fermiers ou industriels. Ce caractère propre à la race corse va faire l'objet d'une sélection dans les prochaines années.

Un autre atout de la race ovine corse, est son aptitude à la monotraite qui se développe en Corse et sur le continent depuis quelques années, et qui permet notamment aux éleveurs producteurs de fromage de se limiter à une traite par jour, souvent celle du matin. Une expérimentation menée en 2010 et 2011 sur la station expérimentale

d'Altiani, a permis de vérifier de manière scientifique que la perte de production laitière entre un troupeau trait en monotraite n'excédait pas 6 à 9 % par rapport au même troupeau soumis à une traite biquotidienne.

Enfin la longévité de la brebis corse se doit d'être soulignée, en effet la carrière productive des brebis corse est bien plus longue que celle des races laitières continentales, et il est très fréquent de trouver dans les élevages des brebis de 8 à 10 ans toujours à l'optimum de leur capacité de production laitière.

La brebis corse : laitière, rustique, économe en temps et en intrants

En conclusion, la brebis corse outre son originalité phénotypique, est aussi et surtout un animal économiquement intéressant compte tenu de sa capacité de production laitière, ramenée à son

poids vif et donc à sa consommation alimentaire (100 Kg d'aliment et 100 kg de foin par an selon les chiffres de l'Institut de l'Élevage), de sa capacité à produire durant de nombreuses années, et cela dans des conditions souvent très difficiles où sa plasticité permet de compenser les à-coups alimentaires.

C'est aussi une brebis « socialement » intéressante de par son aptitude à la monotraite, qui devrait permettre aux jeunes générations de se libérer en partie de l'astreinte d'une traite biquotidienne, et par ses qualités maternelles qui limitent les interventions humaines au moment des mises bas •

Organisme de sélection de la race ovine corse

RN 200 - 20270 Aléria
Tel : 04 95 57 10 91 - 06 22 92 31 44



LA CHEVRE DU ROVE

Sauvée de l'oubli, dans les années 1980, La chèvre du Rove a retrouvé du souffle grâce à une poignée d'éleveurs provençaux dynamiques (Association de Défense des Caprins du Rove)



Sauvée de l'oubli, dans les années 1980, La chèvre du Rove a retrouvé du souffle grâce à une poignée d'éleveurs provençaux dynamiques (Association de Défense des Caprins du Rove)



Cette race rustique permet de valoriser des terrains très pauvres par une production laitière moyenne, mais compensée par un lait très riche, permettant de bon rendement fromager, tout comme par une production de chevreaux lourds, répondant aux objectifs de sélection « viande ».



De plus sa prestance, son embannage imposant et singulier, en spirale dans l'axe du chanfrein... attire immédiatement le regard et participe également au renouveau de la race.



Chaque année en octobre, pour clore la saison de la brousse, Le Rove fête la « bête à lyre » !

Notre chevrier descend avec le troupeau dans le village... comme autrefois ! Le spectacle de cette houle de cornes reste saisissant !

Texte et photos : Marc Bumb

Dans la prochaine Lettre de ProNatura

(avril 2017)



La race bovine Froment du Léon

Les poules de races françaises
par ordre d'apparition



La carpe
amour

Le Turc du
lac de Van



La chèvre
pyrénéenne



Le Basset fauve de Bretagne

Le Pottock



... et bien d'autres sujets

